

SURCONSOMMATION ET INEGALITES

"Deux aspects de la crise globale"

Ecologie et engagement social peuvent faire bon ménage. Au sein du mouvement altermondialiste français, la prise de conscience continue.

La crise écologique est le résultat d'un système économique qui favorise les intérêts des plus aisés, la surconsommation et le gaspillage. En quoi la montée des inégalités a-t-elle des conséquences sur l'environnement?

Hervé Kempf: La crise écologique est l'expression d'un système économique qui promeut le gaspillage et vise à maintenir les privilèges et les intérêts de l'oligarchie aujourd'hui dominante. Celle-ci est à la fois plus riche que jamais dans l'histoire récente, et irresponsable: elle surconsomme et ne se préoccupe pas vraiment de la situation, dont elle minore la gravité. Je m'appuie pour étayer cette analyse sur le travail de l'économiste Thorstein Veblen, de la fin du XIXe siècle. Veblen expliquait que la consommation, une fois les besoins réels satisfaits, vise surtout à marquer le prestige, à manifester un statut supérieur par rapport à ses congénères, à se distinguer. Ce qui est vrai entre individus l'est aussi entre classes, et tout groupe social tend à imiter les mœurs du groupe situé au-dessus de lui dans l'échelle sociale. La classe la plus riche fixe ainsi les normes du "savoir-vivre". Quand celle-ci définit la dilapidation comme la norme, elle présente un modèle culturel destructeur que toute la société cherche à imiter. Plus d'inégalités signifie ainsi une classe d'hyper-riches qui instaure un modèle d'hyper-gaspillage. Nous sommes dans cette situation.

En quoi l'évolution de notre environnement a-t-elle un impact en termes d'inégalités?

"La classe la plus riche fixe ainsi les normes du 'savoir-vivre'." La pub de Citroën que voici, suggérant que voyager en C3 donnerait accès à une vie plus riche d'aventure et d'évasion au pauvre Amérindien avec son mode de vie ancestral, a été vivement critiquée par le collectif d'ONG Alliance pour la planète



Symétriquement, la dégradation de la biosphère générée par ce modèle se traduit par des conséquences qui pèsent d'abord sur les plus pauvres: ce sont les paysans du Sahel ou du Bangladesh qui subissent prioritairement l'effet du réchauffement climatique, ce sont les populations dépendant le plus des écosystèmes qui éprouvent d'abord la perte de la biodiversité, ce sont les

classes les plus pauvres, dans toutes les sociétés, qui se nourrissent des aliments les plus industriels donc les plus néfastes, et qui subissent prioritairement les pollutions urbaines. Inversement, les riches peuvent se protéger des dégâts infligés à l'environnement, en se retranchant de la société dans des quartiers ou des résidences protégées et climatisées, en s'alimentant de produits de qua-

lité, en s'assurant une eau pure. La qualité environnementale du milieu de vie est de plus en plus un marqueur de l'inégalité, qui ne se mesure pas seulement par des données sur le revenu et sur le patrimoine, mais peut aussi s'observer concrètement dans les modes de vie.

Comment peut-on rester "optimiste"? Quels contre-pouvoirs existent ou peuvent se former?

Bien sûr, on peut rester optimiste. D'abord, parce que nous commençons à avoir un diagnostic clair de la situation, par l'articulation nette de la question sociale et de la question écologique. Leur dissociation handicapait le mouvement social en le divisant. Il va maintenant pouvoir s'unir dans une compréhension commune des deux aspects de la crise globale de notre époque. Ensuite parce que cette analyse dessine une politique. La crise écologique découle d'une pression trop forte sur la biosphère, d'un excès de consommation des ressources. Il faut réduire cette consommation matérielle, et le faire dans la justice à l'égard des plus pauvres: consommer moins pour répartir mieux. Les classes moyennes ne l'accepteront que si le modèle présenté par l'oligarchie est dissous, et si l'oligarchie voit décroître bien davantage sa propre consommation. Cela permettra aussi un transfert de ressources vers des usages sociaux et écologiques, et une baisse réelle des inégalités. Mais bien sûr, tout ceci ne peut se faire que si la gauche se réforme, en s'appuyant sur les mouvements écologiques et altermondialisation qui ont permis d'élaborer cette nouvelle critique, mais aussi en renouant avec les classes populaires. Cela suppose une "modernisation" - non pas d'adaptation au modèle néolibéral, mais au contraire en replaçant la question sociale au cœur des préoccupations, et de façon indissociable de la crise écologique. Si nous ne parvenons pas à cette renaissance de la gauche, si ses appareils institutionnels se laissent engluer dans l'acceptation des cadres posés par le capitalisme, alors nous pourrions être pessimistes.

Hervé Kempf est l'auteur de "Comment les riches détruisent la planète", Ed Seuil 2007.

Source: Observatoire des inégalités (<http://www.inegalites.fr>), repris dans le Grain de sable no 572, le courriel d'information Attac France (www.france.attac.org).

ANTI-CORRIDA

Tierschutz bleibt auf der Strecke

Trotz einer langjährigen Mobilisierung hat das Europaparlament ein Verbot der Stierkämpfe abgelehnt. Die TierschützerInnen lancieren eine weitere Kampagne.

Wir TierschützerInnen kommen nicht mehr an einer Anklage vorbei, denn durch die Feststellung dass den Volksvertreter/innen die Ernsthaftigkeit den Tieren gegenüber fehlt, müssen wir als ihre Verteidiger eingreifen.

Was ist geschehen?

Am 15. April wurden die Debatten über eine Anti-Stierkampf-Deklaration im Europaparlament abgeschlossen. Von 785 EU-Parlamentarier/innen haben sich nur 211 für die Beendigung der Stierkämpfe ausgesprochen. 182 Stimmen fehlten, um die Hauptforderungen der TierschützerInnen an die EU-Kommission sowie an die Mitgliedsländer weiterleiten zu können ...

Die Forderungen in der Deklaration waren:

- Abschaffung der landwirtschaftlichen Beihilfen für

die Züchtung von Kampfstieren

- Verbot von Stierkämpfen in der gesamten EU durch praktische Anwendung des Konzeptes zum Wohlergehen der Tiere.

Eine Abstimmung, die entwürdigend war und uns vor Augen führte, dass die Tiere in der EU keine Chance haben; und dies in fast allen Bereichen. Schlussendlich sind die BürgerInnen der EU-Länder nicht damit einverstanden, dass mit ihren Steuergeldern Tierquälerei subventioniert wird. Es ist gewusst, dass 98 Prozent der BürgerInnen sich gegen diese Tiermassaker aussprechen; somit wird an den SteuerzahlerInnen vorbei dirigiert, und darum legen wir unser Veto ein.

Vor 30 Jahren standen wir schon am Grenzübergang Luxemburg (Düdelingen), wo

die Touristen in den Süden führen und wir haben mit 20.000 Flugzetteln versucht, sie zu sensibilisieren, damit sie die Stierkämpfarenen meiden sollten.

Gleichzeitig haben wir die Reisegesellschaften von Luxemburg angeschrieben, damit sie Corridas oder andere Tierspektakel nicht in ihr Programm aufnehmen sollten.

Die Gewissheit zu haben, dass sich die BürgerInnen der EU-Länder gegen solche Gaudispiele stellen, erscheint den EU-ParlamentarierInnen nicht wichtig genug zu sein um sich zu äussern; oder wie kann man anders dieses Votum vom 15. April deuten!? Es darf doch nicht sein, dass man Traditionen, Wirtschaftsdenken und Arbeitsplätze immer vorschleibt und als Berechtigung aufführt. Hier wird nach unserer Ansicht

vielen zu hoch angesiedelt! Die menschliche Würde, die Ethik und die Moral werden ausgeklammert, Interessenvertretungen stehen zurück, und das Verantwortungsgefühl den Schwächeren gegenüber muss somit einfach auf der Strecke bleiben...

Fazit ist jedoch dass die EU-BürgerInnen mündig geworden sind und der Glaube an die VolksvertreterInnen dauernd an Wert verliert, angesichts vieler Unebenheiten. Wir müssen, wie es scheint, in einer Welt leben, wo Gewissenhaftigkeit und Verantwortungsgefühl ohne Bedeutung geworden sind. Dem gegenüber stehen Korruption, Vetternwirtschaft und Intrigen in voller Blüte!?

Auch noch so viele Politreffen auf höchster Ebene können uns nicht begeistern, da außer leeren Phrasen nicht

sehr viel übrig bleibt. Beispielhaft ist unser Beitrag der "Corrida", 30 Jahre zogen ins Land, was ist geschehen und was hat sich geändert? Die Kampfstiere müssen wie eh und je in ihrer Blutlache verenden ... Das alles aus Traditionsgründen, wo einer Minderheit, die von niederen Beweggründen gesteuert wird, Satisfaktion gestattet wird; und ihnen diese - somit auch noch - erhalten bleiben ...

Lamentabel, aber es ist die Realität.

Unsere EU-weite "Anti-Corrída" Kampagne ist das letzte Aufbäumen das uns als TierfreundenInnen noch übrig bleibt, wir setzen zugunsten unserer Tiere auf Erfolg.

Association luxembourgeoise pour la protection des animaux (ALPA)

Petition

(bis zum 20. September) und Infos unter www.alpa.lu